CHOIX ANAPHORIQUES DANS LE PROCESSUS DE LA TRADUCTION

Eldina NASUFI, Ardiana KASTRATI
Université de Tirana, Albanie
eldina_n@yahoo.com, ahyso@hotmail.com

Abstract : Text is a crucial dimension in translation, therefore being well aware of its structure and dynamics is also fundamental. This article deals with cohesion as achieved by anaphorical structures in translations from Albanian into French. After having defined *anaphora* and established its typologies, we analyse the different choices translators have made in dealing with anaphorical structures.

Keywords : anaphora, text linguistics, cohesion, deictics, substitution, repetition.

Introduction

Pour traduire un texte de la langue source en langue cible, il faut tenir compte de plusieurs facteurs qui commencent par une très bonne compréhension de l'écrit et qui finissent par la forme que l'on donne au produit dans la langue où on traduit. Lorsqu'on parle des théories de la traduction, les notions les plus fréquentes qui sont traitées ce sont les mécanismes linguistiques, les connaissances extralinguistiques et culturelles, mais aussi les différents procédés que l'on utilise pour réaliser ce processus.

> La traduction désigne à la fois la pratique séduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique).[1]

Il est indéniable que le texte est une dimension cruciale en traduction, par conséquent il faut bien connaître ses enjeux, sa structure et sa dynamique. De nos jours les recherches de la linguistique textuelle peuvent être utilisées avec efficacité par les traducteurs dans le but de

[1] LADMIRAL, J-R ., *Traduire, théorèmes pour la traduction*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1979, p. 11.

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

faire des principes de la textualité telles que la cohésion et la cohérence, la progression thématique, les implicites et les sous-entendus etc., une partie intégrante de leurs théories et de la pratique de la traduction.

Nous nous occuperons ici de la cohésion anaphorique et des multiples formes sous lesquelles elle apparait dans des œuvres[2] traduites de l'albanais en français, car dans différents textes le même procédé anaphorique ne conserve pas toujours sa forme lorsqu'on passe par le crible de la traduction. Dans cet article nous avons comme objectif de montrer que le choix des anaphoriques peut être aléatoire un non selon la nature des anaphores et selon le fragment textuel où celles-ci se trouvent. Des fois le traducteur a la possibilité d'opérer des choix sans gâcher, altérer ou modifier le sens du texte, d'autres fois il ne peut pas jongler avec la typologie des reprises anaphoriques. Alors quelles sont les raisons principales qui poussent un traducteur à tisser des liens à la place d'autres liens dans le texte ?

Pour atteindre les objectifs de ce travail nous allons tout d'abord éclaircir la notion de l'anaphore et illustrer la classification des différentes formes qu'elle peut revêtir. Ensuite pour chaque anaphorique nous allons présenter et mettre en miroir des exemples tirés de la même œuvre, mais dans les deux langues ci-dessus mentionnées. Nous ne nous arrêterons pas sur les éventuelles similitudes, mais sur les différences, pour essayer après de tirer des conclusions sur le pourquoi de certains choix du traducteur.

Délimitation théorique du concept de l'anaphore

Le domaine de l'anaphore foisonne en recherches et en points de vue qui ne sont pas toujours convergents, ce qui rend difficile la délimitation du concept et par conséquent le choix de la méthode d'analyse. Il suffit de mentionner ici la question que se pose Kleiber, pour souligner justement la difficulté de traiter les anaphoriques : «Par quelles cornes il faut prendre le taureau de l'anaphore ? »[3]. La grammaire générative, la didactique des langues, la sémantique, le traitement automatique des langues, la linguistique textuelle étudient l'anaphore et ses propriétés en fonction de l'objet d'étude et des résultats visés.

[2] Il s'agit de l'œuvre « Dimri i Madh », de l'écrivain albanais Ismail Kadaré, traduite en français (Le Grand Hiver).

[3] KLEIBER, G., « Anaphore associative, lexique et référence ou Un automobiliste peut-il rouler en anaphore associative? » in *Anaphores pronominales et nominales*. *Etudes pragma-sémantiques*, Rodopi, Amsterdam-New York, 2001, p. 27.

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

Si l'on adopte un point de vue traditionnel, il est en premier lieu souhaitable de faire la différence entre les anaphoriques et un phénomène très proche et très semblable à eux, à savoir les déictiques. Selon la théorie du langage de Bühler (qui date de 1934), dans la langue il y a deux types de mots :

> ceux qui appartiennent au « champ symbolique » dont la fonction est de nommer et ceux qui appartiennent au « champ déictique », dont la fonction est de montrer.[4]

Les déictiques ont comme particularité d'être accompagnés par des gestes corporels du locuteur et en même temps repérables dans leur champ visuel.

En deuxième lieu, il faut mettre en évidence les critères auxquels il faut satisfaire un mot ou une expression pour pouvoir lui attribuer le statut d'anaphorique. Nous avons fait la nôtre la conception de De Weck qui mentionne trois conditions nécessaires pour analyser la reprise anaphorique : 1-dépendance du co-texte, 2-la présence d'une source identifiable dans la partie du texte qui précède, 3-la reprise de la source[5].

En troisième lieu, il ne peut pas y manquer les grandes catégories des anaphores telles que l'anaphore pronominale, l'anaphore nominale, l'anaphore adverbiale, l'anaphore adjectivale et l'anaphore verbale[6]. Cette classification Nous allons illustrer et enrichir cette classification ci-dessous avec des exemples normatifs, parce que plus loin nous allons nous servir du corpus d'exemples tirés d'une œuvre traduite en français.

La typologie des anaphores

- *L'anaphore pronominale* c'est la reprise d'un terme dans le texte par un pronom personnel, démonstratif, possessif, relatif ou indéfini.
Ex. **Jean** se promenait au bord du lac. **Il** contemplait la nature et respirait l'air pur.
- *L'anaphore nominale* consiste à reprendre de l'information à travers un substantif ou un groupe nominal

---

[4] O'KELLY D., « Le problème de l'anaphore sans antécédent» in *Anaphores nominale et verbale*, Actes du colloque Nice, 16-17 Mars, Cycnos, Volume 18, Numéro 2, 2001, p. 8.
[5] DE WECK, G., *La cohésion dans les textes d'enfants*, Delachaux et Niestle, Neuchâtel, Paris, 1991, p. 68.
[6] Voir RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R., *Grammaire méthodique du français.* PUF, Paris, 1994, p. 178.

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

Ex. **Jean** se promenait au bord du lac. **Le garçon** contemplait la nature et respirait l'air pur.
Ce type d'anaphore a plusieurs formes, ce qui en fait la catégorie la plus riche parmi les anaphoriques. Ainsi il y a :
• *répétition terme par terme du nom ou du groupe nominal*
Ex. Marie a vu **sa sœur** hier. Un grand amour la liait avec s**a sœur.**
• *répétition partielle du groupe nominal*
Ex. On devait changer **les pneus de la voiture**. Ça faisait longtemps que **les pneus** étaient endommagés.
• *referenciation déictique intratextuelle* : le+nom ou un+ nom/ce nom
Ex. Ils veulent vendre **la maison**, mais **cette maison** représente beaucoup pour eux.
• *les substitutions lexicales* : un+nom ou le+nom/reprise par changement du déterminant et du lexème nominal
Ex. Je connais **le médecin**. **Cet homme** m'a aidé quand j'ai été malade. (reprise à travers un terme générique)
Ex. Voila **la grotte** dont nous avons entendu parler. **La caverne** est une des plus belles de la région. (reprise à travers la synonymie)
Ex. J'ai acheté **cette maison** surtout parce que j'aime la forme de **son toit**. (anaphore associative basée sur le lien de tout à partie)
Ex. Dans ce musée je suis allé voir tout de suite les œuvres de **Picasso**. Je connais très bien **cet artiste.** (anaphore pragmatique basée sur les connaissances encyclopédiques)
Ex. **L'enfant** a tout renversé chez moi. **Ce coquin** était vraiment très énergique. (reprise à travers un lexème à base adjectivale)
Ex. Ils ont fait le projet pour **construire** un grand immeuble**. La construction** de cet immeuble prendra 2 ans. (reprise par une nominalisation stricte)
Ex. Je **m'en vais** d'ici et je n'y reverrai plus. J'espère que **mon départ** ne fera pas de mal à mes parents. (reprise par une nominalisation élargie par synonymie)
Ex. « Tu dois faire attention à ne pas rattraper une grippe. Essaie de ne pas faire la valise au dernier moment, comme ça tu n'oublieras pas quelque chose.» Françoise était habituée a écouter **ces paroles** que sa mère n'oubliait pas de lui dire toujours avant son départ à l'étranger. (reprise par une nominalisation d'une forme textuelle)
Ex. Vous le retenez pour un incompétent. **Votre préjugé** n'est pas basé. (reprise par une anaphore conceptuelle)
- *L'anaphore adverbiale* c'est la reprise de l'information dans le texte principalement à travers un adverbe de lieu du type *là* ou *y*.
Ex. Elle doit aller **dans son pays natal**. **Là** il y a beaucoup de gens qui l'aiment.

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

- *L'anaphore adjectivale* c'est l'emploi de l'adjectif *un tel* en tant que substitut anaphorique.
Ex. Nous nous sommes comportés comme des irresponsables et **un tel** comportement change beaucoup de choses.
- *L'anaphore verbale* réalise la reprise d'un procès à travers le verbe *faire*. Dans la plupart des cas l'emploi de ce verbe est associé à l'emploi de pronoms compléments d'objet directs.
Beaucoup d'autres n'auraient pas sacrifié tant pour un prix de ce genre, mais je sais que tu peux **le faire**.

Analyse de choix anaphoriques différents d'une langue à l'autre

Voyons maintenant concrètement comment apparaissent certaines des formes anaphoriques ci-dessus décrites dans des fragments de textes où on remarque que le traducteur n'est pas fidèle à la forme anaphorique choisie par l'auteur de l'œuvre. Cette liste de couples de textes contenant des reprises pouvait être plus longue, mais nous avons choisi les formes dont les occurrences sont les plus fréquentes et les plus typiques dans l'oeuvre de Kadaré d'où nous avons tiré le corpus.

- Référenciation deictique intratextuelle / Anaphore pronominale

> *- E more,* ***shoku dhëndërr****, si ja çove?-tha Liria me një ton gazmor. Zana gati sa s`kafshoi buzën. Asaj iu duk se, në kishte fjalë që nuk duhej thënë në atë çast, ishte pikërisht* ***kjo «shoku dhëndër»****. (p.188, Dimri i madh)*
> Alors, **camarade "dhëndër",** comment s`est passé votre séjour? dit Liri d`un ton enjoué. Zana faillit se mordre les lèvres. Il lui sembla que s`il y avait un mot à éviter en cette occasion, c`était justement **celui-là**. (p.176)

Le choix entre la forme anaphorique *ce* « *shoku dhëndërr* » (procédé qui est utilisé en albanais : kjo « shoku dhëndër ») et *celui-là*, est complètement aléatoire, parce que même l'utilisation d'une referenciation déictique intratextuelle n'influencerait pas dans le sens de la reprise anaphorique.

- Ellipse / Répétition

> ***Ata*** *do ta kërkojnë Vlorën, mendoi ai.* ***ø*** *Do ta kërkonin Vlorën duke çarë kryq e tërthor ujërat e Mesdheut* ***ø*** *pa gjetur kurrë një strehë në brigjet e tij. Do të endemi nëpër Mesdhe si çifutët nëpër shkretëtirë. (p.416, Dimri i madh)*

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

Ils regretteront Vlorë, pensa-t-il. **Ils** la regretteront, et **ils** seront obligés de sillonner les eaux de la Méditerranée dans tous les sens, sans jamais trouver un abri sur ses côtes. Nous errerons dans la Méditerranée comme les Juifs dans le désert. (p.420)

Dans ce cas dans le contexte en albanais, la juxtaposition dans un court fragment textuel de la même forme anaphorique, allait charger la structure de la phrase, (donc il y a ellipse) mais en français on ne peut pas éviter l'utilisation à plusieurs reprises du pronom *il*.

- Substitution lexicale / Syllepse

Dy herë në jetën e tij fati i qe shfaqur në formë ***kodrinash****…Nga dritaret vështroi vijën e errët të horizontit. Pasha Liman, tha me vete. Vallë cili gjeneral turk kish ikur këndej duke lënë emrin të varur mbi* ***këto kodra****, si gjarpëri që lë pas lëkurën e vet? (p.397, Dimri i madh)*
Par deux fois dans son existence, la providence s`était manifestée sous la forme d`**une colline**....Par la fenêtre il observa la ligne sombre de l`horizon. Pacha Liman, se dit-il. Quel général turc s`était enfui d`ici en laissant son nom accroché à **ces collines**, comme le serpent abandonne sa peau derrière lui? (p.401)

La différence dans ce contexte vient tout d'abord du fait que le même référent, est introduit dans de différentes formes *kodrinash* et *une colline (një kodër)*. Dans le contexte en français on parle de syllepse, parce qu'en fait le syntagme *ces collines* ne reprend pas en réalité le référent *une colline*, mais l'ensemble des référents dont on parle dans le texte[7].

- Anaphore pronominale / Référenciation déictique intratextuelle

Keni fituar ***ca privilegje*** *dhe tani dridheni se mos i humbisni ato. ...Por kjo është e keqja më e vogël, në shkëmbim* ***të tyre*** *jeni gati të jepni lirinë e të gjithëve (p.315, Dimri i madh*)
Vous avez acquis **quelques privilèges**, que vous tremblez maintenant de perdre…Le pire c`est qu`en échange de **ces privilèges** vous êtes prêts à faire don de la liberté de tous. (p.320)

[7] Pour une définition plus détaillée sur la syllepse voir Apothéloz D. (1995) : *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Librairie Droz, Genève-Paris, p. 31.

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

Dans la version en français le traducteur a préféré reprendre à travers la référenciation déictique intratextuelle, ce qui peut être justifié comme un choix stylistique et non pas influencé par la structure de la phrase.

- Répétition / Reprise à travers un synonyme

> *Ai doli i pari në korridorin e gjatë. **Mjeku** dhe një infermiere vinin pas. **Mjeku** kishte sy të çuditshëm që rrëshqisnin butësisht mbi gjithçka, sikur merrnin leje përpara se të përqendroheshin në ndonjë vend. (p.81, Dimri i madh)*
> Il sortit le premier dans le long corridor. **Le docteur** et une infirmière le suivirent. **Le médecin** avait un regard étrange, qui glissait mollement sur tout, et semblait demander la permission de se poser en quelque point. (p.85)

En albanais il existe le terme *mjek* et le synonyme *doktor*, mais malgré cela est utilisé la répétition comme procédé anaphorique, alors qu'en français apparaît la reprise à travers le synonyme *le docteur / le médecin*. On peut voir le même phénomène dans le contexte ci-dessous, où en français on trouve la reprise à travers un synonyme et en albanais on trouve la répétition. Cela peut arriver parce que dans chaque langue il y a des synonymes qui sont moins utilisés que les autres même si dans le lexique de cette langue ils existent. (p. ex pour le mot *arkivol* il existe les mots *qivur* et *tabut* en albanais.

> *Ai u gjend bashkë me një grumbull burrash në dhomën ku ishte **arkivoli**. Tani e kuptoi…Ai duhet të mbante **arkivolin**. (p. 407)*
> Il se retrouva avec un groupe d'hommes dans la pièce où avait été placé **le cercueil**. Maintenant il comprit…il devait porter **la bière**. (p. 14)

- Anaphore par un complément d'objet direct / Anaphore par un pronom relatif

> *Kish kohë që plaka Nurihan nuk bënte ndonjë dallim të qartë midis fjalëve që mendonte dhe atyre që thoshte. Të tjerët ia dinin këtë gjë dhe **boshllëqet** në bisedën e saj përpiqeshin t`**i** mbushnin vetë njëfarësoj. (p.236 Dimri i madh)*
> Il y avait longtemps que la vieille Nurihan ne faisait plus de nette distinction entre les mots qu`elle pensait seulement et ceux qu`elle se décidait à prononcer. Ses familiers lui connaissaient ce petit travers de vieillesse et ils cherchaient à remplir tant bien que mal les **vides dont** elle émaillait ses propos. (p. 243)

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

En albanais *boshllëqet* est repris à travers le pronom complément direct *i*, parce que le verbe *mbush* est un verbe transitif et permet l'utilisation de ce pronom dans la fonction de complément d'objet direct. En français par contre, la structure *émailler les propos de quelque chose* est intransitive et comme conséquence peut être utilisée seulement avec un pronom relatif qui reprend des groupes nominaux précédés par des prépositions. Dans ce cas le groupe nominal est *de vides*.

- Anaphore verbale/ absence d'anaphore verbale

Sytë e tyre u takuan për një sekondë
-A vjen të pimë një konjak?-tha Viktori.
-Me gjithë qejf, -tha Besniku-por mua më duhet të shkoj në fonderi për të intervistuar ca punëtorë.
-Ka kohë-tha Viktori-mos ma prish (p. 282, Dimri i madh)

L'espace d'une seconde leurs regards se rencontrèrent.
-Tu viens prendre un verre ? lui proposa Victor.
-Je viendrais volontiers, dit Besnik, mais il faut que j'aille interviewer quelques ouvriers.
Tu as le temps de **le faire**, dit Victor, ne me refuse pas ça. (p. 285)

Dans le premier dialogue les anaphoriques ne sont pas utilisés pour reprendre l'idée *të shkoj në fonderi për të intervistuar ca punëtorë*, (*que j'aille interviewer quelques ouvriers)*, alors que dans le dialogue qui suit, *le faire* met en évidence l'idée ci-dessus.

- Répétition / Substitution lexicale

*Vargu i veturave e la anash Moskën dhe po ecte drejt periferisë…Kur **ata** hynë në oborrin e vilës dykatëshe ku do të banonte një pjesë e delegacionit, dëbora që mbulonte gjithë territorin e madh rreth e rrotull vilës, kishte një heshtje të çuditshme. Dyert e dhomave të katit të parë dhe të katit të dytë, shkallët prej druri dhe dyert e korridoreve kërcisnin vazhdimisht. **Ata** linin çantat nëpër tryeza, në fund të krevateve…… (Dimri i madh, p.104)*
Le cortège de voitures, laissant Moscou à sa droite, se mit à rouler vers les faubourgs …Lorsqu'**ils** entrèrent dans la cour de la villa où devait séjourner une partie de la délégation, la neige, qui recouvrait le territoire environnant, était étrangement silencieuse. Au rez-de-chaussée, on entendait battre les portes des chambres et l'escalier en bois ne cessait de craquer. **Les nouveaux arrivés** laissèrent leurs serviettes sur les tables, au pied des lits … (p. 98)

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

Ici à la répétition du pronom personnel *ata…ata* correspond la substitution lexicale *ils…les nouveaux arrivés*, qui constitue un apport sémantique par rapport à la simple reprise avec le pronom. Nous dirions que c'est le choix du traducteur d'enrichir la manière de reprendre cette information, en ne réalisant pas seulement la continuité des idées, mais également en apportant une nouvelle information dans ce passage.

- Répétition / Reprise à travers un terme générique

> *Kur ra nata, u nisën të gjithë bashkë te bregu.* ***Mina*** *ishte atje, pak e anuar mënjanë. …Gjithë natën ata u munduan me* ***minën****.(Dimri i madh, p. 385)*
> Quand la nuit fut tombée tous ensemble ils gagnèrent la côte. **La mine** était là, légèrement inclinée sur le côté… Ils passèrent une bonne partie de la nuit à transporter ensemble **l'engin**. (p. 392)

Il y a beaucoup de cas où sont préférées les reprises à travers le terme générique aux répétitions. L'utilisation de ce procédé dans la version en français ne change pas la manière dont on lit le texte, donc il ne devrait pas être vu comme un effort du traducteur à renforcer la cohésion ou encore moins la cohérence du texte.

- Absence d'anaphorique / Nominalisation élargie par synonymie

> *Vendi më i vogël i kampit socialist po bëhej gati të shkëputej… Të shohim a do të shkëputen dot…. Kur pas tri ditësh e thirrën në Ministrinë e Mbrojtjes, ai sikur e parandjeu. Zheleznov ti do të nisesh për në Shqipëri. (Dimri i madh, p. 397)*
> Le plus petit pays du camp socialiste s'apprêtait à faire défection…Voyons un peu s'ils réussiront à se détacher… Quand, trois jours plus tard, on **l'avait fait appeler** au Ministère de la Défense, il avait deviné la raison de **cette convocation**. (p. 401)

Dans ce fragment textuel l'empreinte du traducteur est plus évidente, car il a rallongé la phrase qui ne contient pas d'anaphorique en albanais (*ai sikur e parandjeu* = comme s'il l'a pressenti) en la transformant et en lui ajoutant un élément anaphorique (il avait deviné la raison de cette convocation).

- Reprise partielle du groupe nominal / Reprise par synonymie

> *Ai eci nëpër sheshin e lagur dhe dy tri herë deshi të kthente kokën, por* ***shkalla metalike e avionit*** *iu duk befas shumë pranë dhe ai filloi të*

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

ngjitej. ***Shkalla*** *ishte e dridhshme, plot me erë dhe pikla të vogla shiu. Gjatë kohës që ecte drejt shkallës, ai mendoi se do ta kthente kokën pas…(Dimri i madh, p. 98)*

Il avança sur le ciment mouillé et, par deux fois, fut tenté de tourner la tête, mais, brusquement, **l'escalier métallique** surgit devant lui et se mit à le gravir. Ruisselante de petites gouttes de pluie, **la passerelle** semblait frémir sous le vent. En se dirigeant vers l'avion, il avait pensé qu'avant de pénétrer il se serait retourné….(p. 94)

L'auteur de l'œuvre a préféré reprendre partiellement le groupe *shkalla metalike e avionit*, alors que dans le texte traduit nous trouvons le synonyme *la passerelle* qui reprend le référent *l'escalier métallique*.

Conclusion

De l'analyse de ces exemples il ressort que les raisons qui poussent un traducteur à ne pas garder la même forme de reprise anaphorique peuvent être différentes, mais, en même temps, ses choix ne peuvent pas toujours être motivés. Il nous semble que pour certaines formes de reprise telle que la répétition ou celle par synonymie, il n'y a pas vraiment des efforts pour améliorer le style de l'auteur ou pour rendre le texte moins redondant. Ce sont les formes les moins complexes de l'anaphore nominale et il est largement admis qu'elles ne contribuent pas à transformer la manière de reprendre le(s) référent(s) dans le texte.

Là où nous avons rencontré des reprises qui succèdent à une transformation considérable d'une partie de la phrase, nous serions de l'avis que c'est le fameux rôle du *traduttore-traditore* qui entre en jeu. Dans ce cas bien évidemment la présence d'un anaphorique dans la phrase transformée est justifiée par la nouvelle structure de la phrase qu'entraîne la transformation. Il ne s'agit point pour le traducteur d'avoir comme souci majeur et premier de son travail d'alterner le plus possible la reprise de l'information dans le texte.

Il ne faudrait pas sous estimer l'apparition très fréquente de l'ellipse en albanais, dans les contextes où en français il y a anaphore pronominale, mais ceci est dû surtout à la structure de la langue albanaise qui n'impose pas l'emploi du pronom personnel avant le verbe. Donc ici, le traducteur est obligé d'avoir recours à l'utilisation de la reprise pronominale dans la version en français du texte. La structure de la langue est un facteur aussi pour la forme des verbes et la possibilité de les nominaliser ou pas, en fonction de leur forme transitive ou intransitive. Maintes fois l'apparition d'un pronom relatif anaphorique

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)

est une partie de la structure de la phrase différente entre les deux langues.

Nous avons choisi de porter un corpus limité dans le cadre de ce travail, mais dans une recherche future il serait très intéressant de faire une analyse quantitative et sur un corpus plus grand dans l'intention de voir toutes les formes des reprises anaphoriques pour voir si en réalité nous trouvons une plus forte cohésion dans l'œuvre originale ou dans celle traduite dans une autre langue. A partir de là, donner des propositions et des suggestions pour les traducteurs et/ou les apprentis traducteurs, ce serait beaucoup plus facile et constituerait une méthode beaucoup plus fiable pour souligner l'importance de la dimension textuelle dans leur formation.

Bibliographie :

APOTHELOZ, D. (1995) : *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève-Paris, Librairie Droz.

DE WECK, G. (1991) : *La cohésion dans les textes d'enfants*, Delachaux et Niestle.

LADMIRAL, J-R . (1979) : *Traduire, théorèmes pour la traduction*, Neuchâtel, Paris, Petite bibliothèque Payot, Paris

KLEIBER, G. (2001) : « Anaphore associative, lexique et référence ou Un automobiliste peut-il rouler en anaphore associative? » in *Anaphores pronominales et nominales*. *Etudes pragma-sémantiques*, Amsterdam-New York, Rodopi.

O'KELLY, D. (2001) : « Le problème de l'anaphore sans antécédent» in *Anaphores nominale et verbale*, Actes du colloque Nice, 16-17 Mars, Cycnos, Volume 18, Numéro 2.

RIEGEL M., Pellat J.-C., Rioul R. (1994) : *Grammaire méthodique du français,* Paris, PUF.

BDD-A5124 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:37 UTC)